

FRANÇAIS

SAVOIRS
en
PRATIQUE

Marie-José BÉGUELIN
(sous la direction de)

De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques

De Boeck  Duculot

Direction

Karl CANVAT (FUNDP Namur)

Jean-Louis DUFAYS (UCL Louvain-la-Neuve)

Comité scientifiqueAnne-Marie BECKERS (Inspection / C^{te} française de Belgique) • Monique LEBRUN (UQAM Montréal) •

Jean-Pascal SIMON (IUFM Grenoble) • Martine WIRTHNER (IRD Lausanne)

Faire le point sur les questions contemporaines de l'enseignement du français en intégrant les acquis récents de la recherche en didactique, en linguistique et dans le domaine des études littéraires, tel est l'objectif de cette nouvelle série de monographies produites par les enseignants-chercheurs des différents pays de la francophonie.

Chaque ouvrage de la collection donne une synthèse de la recherche dans le domaine étudié, dégage et problématise les enjeux didactiques qui lui sont liés et propose un ensemble articulé de pistes didactiques destiné aux différents niveaux d'âge et aux différentes filières scolaires de l'enseignement du français.

Par sa visée pédagogique, la collection se destine prioritairement aux enseignants de français, aux étudiants en formation d'enseignant, aux formateurs d'enseignants, aux inspecteurs et aux chercheurs en didactique, mais la clarté de ses synthèses intéressera aussi tous ceux qui désirent se tenir au courant des avancées récentes des sciences du langage et de la littérature.

De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques

Cet ouvrage collectif se veut un instrument de formation initiale et continue.

- Il comporte une perspective historique et épistémologique qui aide à situer les notions grammaticales perçues comme problématiques – tout en prenant en considération la grammaire scolaire actuelle, largement issue des rénovations promulguées dans les différents pays francophones, dans les années 60-70, en liaison avec les développements de la linguistique.
- Il défriche quelques domaines pour ainsi dire inexplorés dans le cadre scolaire, tels que la grammaire du français parlé ou la description de données non standard, ouvrant, ce faisant, des pistes concrètes pour un travail sur les productions des élèves.
- Il aborde les questions les plus difficiles de la grammaire française (définition de la phrase, participiales et gérondifs, etc.), qu'on s'efforce généralement d'éviter..., en ne cessant de prendre appui sur des exemples réels, proches de ceux auxquels les enseignants peuvent se trouver confrontés!
- Il esquisse une perspective interlinguistique qui pourrait enfin permettre de rapprocher et coordonner les didactiques des différentes langues enseignées dans les écoles.

Bref, il s'agit d'un outil de travail destiné aux enseignants de français qui désirent continuer à réfléchir sur ce qu'ils enseignent.



BATON Ch. et FION M., *Écrire un journal en classe de français*
BAAR M. et LIEMANS M., *Lire l'essai*
BÉGUELIN M.-J. (sous la dir. de), *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*
CANVAT K., *Enseigner la littérature par les genres*
FABRE Cl. (sous la dir. de), *Apprendre à lire des textes d'enfants*
GOLDENSTEIN J.-P., *Lire le roman*
ROSIER J.-M., DUPONT D., REUTER Y., *S'approprier le champ littéraire*

© De Boeck & Larcier, s.a., 2000
Éditions De Boeck Duculot
Rue des Minimes 39 – B-1000 Bruxelles

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal 2000/0074/52

ISBN 2-8041-3493-8
ISSN 1374-8807

PRÉFACE

par MONIQUE LEBRUN, *Université du Québec à Montréal*,
JEAN-PASCAL SIMON, *Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Grenoble*,
et JEAN-LOUIS DUFAYS, *Université Catholique de Louvain*

Les relations entre la grammaire scolaire et la linguistique se sont rarement signalées par leur sérénité. En témoignent les dérives des années soixante et septante¹, marquées par l'application des théories structuraliste et générativiste première manière en salle de classe. En 1981 déjà, Hélène Huot dénonçait vertement, dans son livre *Enseignement du français et linguistique*, les malentendus et les échecs nés d'une transposition malhabile et d'une vulgarisation pour le moins forcée de ces théories. La même conviction anime aujourd'hui Marie-José Béguelin, Marinette Matthey, Jean-Paul Bronckart et Sandra Canelas : pour eux, la grammaire scolaire ne saurait se passer d'une solide réflexion linguistique². D'où le présent livre, qui se présente comme une initiation aux concepts issus des nouvelles théories linguistiques les plus récupérables pour la formation des maîtres.

Véritable somme sur les fondements de la grammaire scolaire contemporaine, *De la phrase aux énoncés* est constitué de cinq parties qui forment une progression logique, en partant d'une réflexion générale sur les savoirs linguistiques, pour s'interroger ensuite sur le statut de la grammaire scolaire puis sur des problèmes relatifs tant à la terminologie qu'à la délimitation des classes et fonctions, et pour conclure par une interrogation sur le statut des données orales et sur le passage de la micro-syntaxe à la macro-syntaxe.

Au point de départ de ce travail, il y a une demande de la Commission romande des moyens d'enseignement (COROME). Après avoir, comme la Belgique, la France et le Québec, consacré énormément d'énergie à la mise en œuvre de nouvelles approches grammaticales dans leurs classes du primaire et du secondaire, les Suisses romands entendent passer à une autre étape : il s'agit désormais de former les enseignants à une réflexion linguistique plus soutenue et de déboucher sur l'analyse de l'oralité et des faits de macro-syntaxe, ce que les auteurs du présent ouvrage appellent un «modèle non minimaliste» de formation des enseignants. Le défi est de taille : il s'agit de faire migrer dans la salle de classe des descriptions scientifiques qui soient didactiquement pertinentes. L'ouvrage

1. Septante, et non soixante-dix : dans ce livre publié en Belgique, assumons sans insécurité mal placée certaines variantes de bon aloi.
2. Le linguiste Marc Wilmet défend la même idée dans sa récente *Grammaire critique du français* (Duculot, 1997), dont le présent ouvrage se rapproche sur plus d'un point.

poursuit donc des visées à la fois épistémologiques et pragmatiques : il veut permettre aux enseignants d'entamer ou de poursuivre leur réflexion grammaticale, mais aussi de mieux partir des représentations de leurs élèves sur la langue orale et écrite pour construire le savoir grammatical de ceux-ci.

Visiblement soucieux d'être complets, les auteurs couvrent ici l'ensemble du champ scientifique traitant de la grammaire scolaire dans ses rapports avec les théories linguistiques. Et si les descriptions fines de phénomènes parfois complexes ne manquent pas, elles sont énoncées dans une langue claire, avec un souci évident d'illustration par l'exemple. On appréciera d'ailleurs la diversité de ces exemples, qui sont puisés tant dans les copies des écoliers que chez les «meilleurs auteurs» (comme l'on disait autrefois) en passant par des extraits de journaux et par des cas «forgés» pour les besoins de la cause.

Mais il faut surtout saluer le déblayage théorique considérable auquel les auteurs se sont livrés. Les diverses versions de la grammaire générative trouvent ici droit de cité, de même que les avancées récentes de la pragmatique et de la grammaire de texte. L'ouvrage souligne cependant très bien la difficulté qu'il y a de récupérer à des fins scolaires des théories qui, de l'aveu même de leurs initiateurs, ne sont pas toujours achevées, ni, à plus forte raison, unifiées.

Entre grammaire scolaire et manuel de didactique

Livre de réflexion et d'analyse destiné aux enseignants et aux formateurs soucieux de remettre à jour leurs connaissances théoriques, *De la phrase aux énoncés* n'est ni une grammaire scolaire ni un manuel de didactique. On peut le situer en amont du champ de la didactique, mais il n'est pas pour autant un simple ouvrage de linguistique dans la mesure où ses auteurs ont sélectionné des savoirs qui leur semblaient pertinents pour répondre aux problèmes que rencontre aujourd'hui l'enseignement du français langue maternelle ou première. Les auteurs établissent ainsi les prolégomènes d'une didactique de la grammaire et de ses usages, qui poursuit quatre ambitions fondamentales :

- a) poser la complexité de la description linguistique, et, parallèlement, en démontrer la possibilité, voire la richesse pour l'enseignant;
- b) pointer du doigt les lacunes de la grammaire traditionnelle, celle des rituels scolaires en apprentissage grammatical, de même que les zones d'ombre des courants linguistiques;
- c) faire le pont entre la langue quotidienne et la langue scolaire décontextualisée; démontrer que l'élève a des acquis provenant de la langue orale, que l'on ne peut faire abstraction de ceux-ci et qu'ils peuvent même être un point d'appui pour des apprentissages nouveaux;
- d) identifier les zones d'apprentissages prioritaires en faisant le tri dans les cas et sous-cas.

Dans cette perspective, les pistes d'utilisation pédagogique, comme celles qui concernent les manipulations (au chapitre 6), laissent au formateur et à l'enseignant tout un travail de didactisation des savoirs qui ne pouvait s'opérer dans le

cadre de cet ouvrage, mais qui devra s'articuler sur les valeurs spécifiques au milieu scolaire. Le rapport scolaire au savoir étant forcément différent de celui qui est à l'œuvre chez les théoriciens de la langue et du langage, il faudra notamment faire en sorte que les élèves soient capables de s'exprimer d'une manière qui leur évite d'être socialement stigmatisés. Il s'agit bien ici d'enseigner une langue, et non de la décrire à la manière des sociolinguistes.

Face à un tel ouvrage, le lecteur devra donc se faire didacticien, se demander par exemple ce qui motivera la convocation de tel savoir dans la classe; il devra faire la part des notions qui sont destinées à l'enseignant de celles qui sont destinées à être enseignées. Si les premières ont pour objectif de permettre aux maîtres de mieux comprendre la classe, les difficultés d'apprentissages des élèves, etc., les secondes sont le plus souvent des outils d'enseignement partagés par les acteurs de la classe qui, *in fine*, visent souvent d'autres apprentissages. Enfin, le lecteur devra se demander quels sont les processus de transposition à mettre en œuvre et quel rôle l'enseignement de la grammaire doit jouer par rapport à ceux de l'expression orale et écrite. Sur toutes ces questions, par ailleurs largement discutées dans divers travaux récents de recherche en didactique du français, l'enseignant et le didacticien du français auront à se construire leur point de vue. Cet ouvrage demande donc un lecteur actif prêt à établir un dialogue entre ce texte et les discours tenus en didactique du français : il s'agit de les opposer, non en termes de légitimité, mais en essayant de comprendre le point de vue d'où ils sont émis, les valeurs qui les portent et les buts visés par leurs auteurs.

Cela dit, à notre avis, les deux plus grandes originalités de l'ouvrage de Marie-José Béguelin et de son équipe sont, d'une part, le souci de récupérer l'oralité et par conséquent d'assouplir la notion de norme, et, d'autre part, le désir d'unifier diverses théories de référence. C'est ce sur quoi nous nous attarderons maintenant.

La récupération de l'oralité et l'assouplissement de la norme

Le défi qu'ont relevé les auteurs était complexe. Aucune grammaire scolaire, que nous sachions, ne s'est attaquée de front à la description de l'oralité, sans parler des faits d'oralité déviants. Au Québec, pareille tentative reste problématique, en raison de la fragilité sociale face à la norme. Sans doute l'Europe y est-elle mieux préparée, avec ses trois pays parlant le français avec des variantes régionales, qui bien que parfois stigmatisées socialement, ont néanmoins fait l'objet de gloses linguistiques. Et ceci, d'autant plus que la nouvelle Europe ouvre de nouveaux «marchés» langagiers et qu'une réflexion métalinguistique englobant plus d'une langue (ce qui est le souci des auteurs) peut se traduire en une plus grande motivation pour un bilinguisme ou un trilinguisme fonctionnels.

Dans le présent ouvrage, les traits d'oralité sont exploités avec rigueur. Dans la foulée du GARS (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) de Claire Blanche-

Benveniste, les quatre auteurs entendent décrire le français parlé afin d'en intégrer les données à l'analyse générale de la langue française. La position est simple : le français oral est analysable. Ainsi, les analyses que l'ouvrage nous propose disloquent les axes paradigmatiques et syntagmatiques et nous mènent à l'aventure vers les formes syntaxiques non canoniques. C'est que les élèves, et les auteurs l'ont bien compris, ne s'expriment pas toujours en «phrases de base» : il ne faut donc pas les couper de leur réalité langagière, même en faisant de la grammaire. C'est sans doute, également, la raison de la préférence accordée à la méthode inductive, qui permet aux élèves d'effectuer des manipulations, surveillées et encadrées par l'enseignant. L'induction ne suffisant pas, il faut également fournir aux élèves un enseignement direct des phénomènes.

Considérons quelques exemples. Dans le deuxième chapitre, afin d'éclairer le statut ambigu du «mot», les auteurs se livrent à une comparaison entre l'oral et l'écrit et recourent même aux représentations que s'en fait l'enfant. Divers problèmes sont soulevés, dont celui de la coupe syllabique orale et écrite, de même que les fausses segmentations. Certes, l'enseignant ne récupérera pas le chapitre tel quel, mais il pourra ainsi mieux comprendre les fautes de ses élèves, voire les prévoir. Au chapitre 11, on analyse les productions orales. C'est l'occasion pour les auteurs de donner des renseignements sur les marques prosodiques et intonatives, qui confèrent à la langue parlée un type particulier d'organisation; c'est l'occasion aussi, à la suite des travaux du GARS, de comparer l'énoncé oral, improvisé et parfois inachevé, avec le brouillon des textes écrits.

Le chapitre 12 définit les unités fonctionnelles que sont les clauses et les périodes. Les auteurs transposent ici à des fins didactiques divers travaux antérieurs d'Alain Berrendonner et de Marie-José Béguelin en cherchant à démontrer la nécessité de la clause et de la période pour intégrer les données de l'oral et de l'écrit.

Certes, l'opérationnalisation didactique de ce niveau supplémentaire d'analyse ne va pas de soi, tout comme celle du chapitre 13 sur les ratés du passage à l'écrit. Mais, même s'il n'est pas sûr que la réflexion ne muera aisément en pistes précises d'interventions dans les classes, l'enseignant lisant ces pages sera renseigné sur les phénomènes auxquels on peut s'attendre de la part d'élèves peu familiarisés avec l'écrit.

D'une manière générale, les auteurs envisagent la norme à la façon des sociolinguistes, tout en étant conscients que l'école, comme institution, ne peut défendre une norme qui ne soit que descriptive.

Ils ne tombent pas dans le piège trop facile d'assimiler grammaticalité et norme : au contraire, ils partent des intuitions des locuteurs, et des enfants parfois, sur la langue, pour discuter de grammaticalité. Pour qui croit en la variation langagière, il ne saurait exister une seule norme prescriptive. En ce sens, l'ouvrage n'est pas étroitement dépendant d'un «bon usage» socialement défini. Pas d'«erreurs», donc, mais des écarts à une certaine norme, ce qui nous détourne avec vigueur

des positions normativistes des grammaires scolaires, mais nous oblige, par la même occasion, à connaître les divers visages de la variation. Dans *De la phrase aux énoncés*, la norme est un système ouvert, nous dirions même un système à redéfinir, ce qui en insécurisera sans doute plus d'un, mais réjouira tous les enseignants et les formateurs, notamment en Belgique, qui savent qu'il n'est point de «bon usage» qui ne soit imposé par les usagers (Goosse), ni de «français de référence» qui ne soit construit historiquement et institutionnellement (Francard), ni enfin de bonne grammaire qui ne se fasse un tant soit peu «critique» (Wilmet).

L'unification de diverses théories de référence

De la phrase aux énoncés, comme son nom l'indique, ne se cantonne pas dans la morphologie si chère à la grammaire traditionnelle. Le point de départ est la phrase, qu'on décortique, et le point d'arrivée, la macro-syntaxe, qui concerne l'agencement des énoncés et débouche, en quelque sorte, sur la grammaire de texte.

On sait que la grammaire de texte permet de travailler, entre autres, sur la cohérence dans les textes des élèves, ce qui en fait une précieuse alliée des enseignants. Certes, dans cet ouvrage, la macro-syntaxe se limite surtout à des «phénomènes morphosyntaxiques larges» (comme les divers types de subordonnées) et à l'anaphore, par ailleurs très bien traités. Certes, les auteurs ne proposent pas d'illustrations concrètes de la cohérence textuelle (la progression de l'information, le système des temps verbaux, le point de vue, l'insertion du discours rapporté...), mais il est vrai que ce domaine d'analyse, plus récent, ne dispose pas encore de théories de références pleinement achevées, et le livre a du moins le grand mérite de montrer qu'il existe, *en l'état actuel de la linguistique, une solution de continuité très nette entre ce que l'on appelle, faute de mieux, «grammaire de phrase» et «grammaire de texte», ou «micro-» et «macro-syntaxe».*

Rappelons par ailleurs que la grammaire générative et transformationnelle, de même que la grammaire structurale, auxquelles l'ouvrage puise volontiers, sont des grammaires «globales», incluant phonologie, morphosyntaxe, sémantique, et même pragmatique. Tout en faisant l'économie d'une description détaillée de ces théories grammaticales, les auteurs exposent, sur des points bien précis (par exemple, le problème des fonctions), l'apport de chacune d'elles. Outre ces deux grandes théories, *De la phrase aux énoncés* accorde une large place aux travaux, déjà évoqués, d'Alain Berrendonner et de son équipe de Fribourg, ainsi que du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe de Claire Blanche-Benveniste (dans le chapitre sur la langue orale). Dans le chapitre portant sur les fonctions grammaticales et la complémentation verbale, l'ouvrage récupère même, à bon escient, le distributionalisme de Harris.

Les auteurs analysent les rituels grammaticaux scolaires sans sectarisme, en étant conscients que leurs mises au point et suggestions ne peuvent toujours s'appliquer facilement. Ils reconnaissent ainsi que le rapport de l'enfant au

langage est d'abord sémantique, qu'il privilégie le rapport à soi et au monde et s'accommode mal d'un rapport plus formel tel que celui des nouveaux langages grammaticaux, mais ils en infèrent très justement la nécessité de soutenir l'enseignant et de lui donner des moyens d'analyser le formalisme de ces nouveaux langages.

Là encore, voyons quelques cas. Dans le chapitre 6, intitulé «Un fundamentum grammatical», on explique les difficultés des manipulations, ce sur quoi les adeptes de la grammaire nouvelle (et les rédacteurs de programmes officiels) devraient méditer, soit le statut de ces manipulations (avec les différents niveaux impliqués), et la constitution d'un corpus, de même que son exploitation. On démontre également à quel point l'enchâssement est un phénomène complexe, on insiste sur la fonction «oubliée» du GV, qui est celle de prédicat, et on fait remarquer que tous les constituants de la phrase de base devraient avoir une fonction. Bref, c'est là un chapitre fondamental. Il en est de même du chapitre 8, portant sur le classement en catégories d'unités, qui nous démontre que même les nouvelles théories ne réussissent pas à définir les «parties du discours» de façon systématique. Les développements sur les relatives non standard (chapitre 16) et sur les gérondifs (chapitre 17) nous offrent par ailleurs des explications simples, appuyées d'exemples tirées de divers corpus, et qui marient la syntaxe, la pragmatique et la psycholinguistique. Quant au chapitre 15 sur les anaphores, il reprend avec brio les travaux antérieurs de Marie-José Béguelin.

La linguistique est réputée avoir une fonction descriptive. Cet ouvrage, qui est pourtant le fait de linguistes, dépasse constamment la simple description. Il choisit d'étudier tel phénomène parce qu'il est important dans la construction du savoir grammatical de l'élève. Il grapple à même les théories de référence afin d'offrir à l'enseignant les jalons d'une réflexion qui pourrait se traduire en démarches plus productives en salle de classe. Certes, la vulgarisation est un art difficile, et le caractère opératoire de certaines notions n'est pas toujours évident pour le profane, surtout lorsqu'elles sont formulées dans un nouveau langage. Cependant, les auteurs de *De la phrase aux énoncés* réussissent à faire la preuve qu'on peut régénérer la grammaire scolaire pour peu que l'on ait à la fois une conception pragmatique des savoirs savants et une bonne connaissance des besoins réels des enseignants.

La présente préface applique les recommandations orthographiques de l'Académie française.